ASSOCIATION SPORTIVE CULTURELLE FRANCOPHONE
Association déclarée, sans but lucratif - Loi du 1er juillet 1901 - Décret du 16 août 1901

La lettre de Léon-Yves

Malvoyant ou non-voyant Y a-t-il une différence ?

Un mal-voyant est une personne qui voit très mal, voire presque plus, mais elle n'est pas aveugle (non-voyante).
Etant concerné par ce handicap depuis ma prime jeunesse, j'ai pensé vous aider à mieux comprendre ce qu'est « L'agonie de la lumière », tout cela sans misérabilisme, mais tout de même avec une certaine envie d'expliquer les réalités d'une vie pas facile et parfois incomprise par notre entourage.

Les différentes facettes du malvoyant

La loi dit que le malvoyant est celui ou celle qui possède entre quatre dixième et un vingtième au meilleur œil après correction. Sont également dans le même cas, les personnes dont le champ visuel est réduit à un vingtième pour chaque œil. En dessous de ces chiffres, on est considéré aveugle.
Mais la situation est parfois absurde pour 80% des déficients visuels qui, ayant une acuité inférieure à un vingtième, peuvent néanmoins mener une vie quotidienne à peu près normale ; Or ces gens-là sont légalement aveugles !... Et n'ont donc pas accès à certains postes professionnels auxquels ils pourraient prétendre…
Et puis, il existe différentes manières de mal voir. Il y a le flou complet, on ne peut se diriger seul dans une rue. Il y a ceux qui ne perçoivent rien de ce qui est vu de face, le monde extérieur se réduisant à la périphérie de la rétine. On peut aussi, à l'inverse, ne recevoir d'images que dans un petit cercle limité, au centre même du champ visuel, un peu comme si l'on regardait le monde à travers un petit tube, parfois moins gros qu'une cigarette ! Le mot « malvoyant » est d'usage récent. Auparavant, les termes d' « amblyopie » et de « basse vision » étaient employés pour exprimer ces différences.
Les facettes multiples de ce handicap expliquent en partie les difficultés quotidiennes auxquelles doivent faire face les malvoyants qui jugent d'ailleurs que leur entourage a des difficultés à les comprendre. Les quiproquo peuvent parfois aller plus loin. Comment en effet, ne pas s'étonner, si on n'est pas informé, d'un voisin de wagon qui, l'instant d'avant, lit son journal à peu près normalement, et a ensuite besoin, sa canne blanche à la main, de se faire aider dans les couloirs du métro.
Pour les étrangers à ce monde de l'indistinct, la division est claire, il y a ceux qui voient, et ceux qui ne voient pas, mais leur réalité n'est pas si simple.

Les différentes étapes du malvoyant ou non-voyant…

Comment peut-on passer du bonheur de voir au malheur de ne plus voir, les professeurs nous expliquent qu'en réalité il y a trois étapes.
La première est celle où la personne connaît son diagnostic, il peut mener alors une vie quasi-normale. Il sera gêné, mais s'adaptera sans que pour autant son entourage s'en aperçoive.
La seconde est celle des objets qui échappent, des gestes malhabiles, des formes et des couleurs qui se mélangent, des amis qu'on ne reconnaît qu'avec peine. On ne sait plus vraiment ce qu'on va pouvoir

percevoir, et quand, on est aveugle un instant, voyant le suivant.
La troisième étape est celle de la cécité réelle, irréversible. Alors l'angoisse diminue, on est obligé de faire le deuil de la vision…
Alors, on s'accommode de voir chaque jour un peu moins. Le malvoyant accède à une série de paliers qui remettent successivement en cause son statut actuel. Il cache le plus longtemps possible son handicap à son entourage, parce qu'avant tout, il se le nie à lui-même.
Je ne sais plus qui a dit que le handicap n'est pas une maladie, mais un défi… Peut-être ce défi crée-t-il chez les gens deux tendances, celle de cacher à tout prix la baisse de la vue, faire comme si de rien n'était… Le malvoyant veut se dépasser, il se représente ce qu'il croit pouvoir voir, il ne se concède rien, chaque réussite est une victoire. La relation avec le monde des voyants est difficile. Il conduit sa vie entre deux mondes, sans se décider à adopter un signe distinctif, comme la canne blanche, qui le positionnerait comme malvoyant. Un malvoyant, c'est quelqu'un qui, si vous faites tomber votre stylo, le ramassera tout de suite, en se guidant grâce au son. Mais dans un couloir, au bureau, il ne vous saluera pas parce qu'il ne vous aura pas vu. Comment croire dans ces conditions que la personne n'y voit pas ? Le voyant peut penser que l'autre fait du cinéma, que c'est un simulateur. Tout cela engendrera chez celui qui perd la vue, la crainte permanente de ne pas être compris, d'être perçu comme un menteur.
S'il est vrai que de ne pas voir les couleurs, les paysages, les yeux de votre interlocuteur, parfois même pour certains, ne jamais avoir vu ses enfants, cela peut agir sur le moral. Il existe fort heureusement des moyens technologiques permettant d'être un peu moins dépendant.
Les malvoyants ont des appareils pour lire et écrire, les non-voyants ont une technologie très avancée telle que : le braille, des appareils de lecture vocale permettant de retraduire en braille etc… mais il y a un élément très important c'est celui que la nature nous a mis en réserve ; c'est tellement sensoriel, c'est la mémoire de l'instant, et c'est également l'action imaginative.
Certes cela demande un effort personnel et parfois contraignant, mais la réussite de vivre en étant pas trop éloigné des réalités du monde des voyants est à ce prix.
Les déficients visuels sont constamment à l'écoute de leur environnement, où les femmes sont plus aptes à organiser dans leur vie en général que les hommes. Il y a dans le monde des déficients visuels des êtres d'exception, capables de bricoler, de jardiner, de travailler sur des machines aménagées à leur intention. Je me devais de le mentionner.
Celui qui voit ne perçoit pas toujours celui qui perd la vue. Quant à celui à qui cela arrive, il essaie de le cacher, il contourne cette difficulté ; alors il se trouve très souvent devant un conflit de reconnaissance. On conduit sa vie…

Résister au complexe d'infériorité…

Confronté à la réalité de cet handicap, et refusant dans l'immédiat de rejoindre l'architecte du grand univers, il faut se battre et faire semblant. Ne jamais montrer sa souffrance intérieure, et s'adapter aux humiliations provoquées par votre comportement de vivre comme tout un chacun. Qui n'a jamais connu de tomber dans un trou, de se heurter à un poteau, de trébucher sur un trottoir ; et ceci devant des personnes hilares ne connaissant pas votre problème, votre canne blanche étant restée chez vous par fierté. Lorsque l'on vous pose sur le nez une paire de lunettes avec des verres épais comme un cul de bouteille à l'âge de 15 ans, je peux vous assurer que les complexes apparaissent. Etre obligé d'être accompagné constamment, perdant ainsi une grande partie de votre liberté, pour avoir perdu progressivement la lumière, je peux dire qu'être malvoyant ou non-voyant, les difficultés sont les mêmes, certes il y aura toujours des personnes qui réagiront différemment ; certains seront abattus et auront du mal à surmonter leur handicap, et d'autres vont chercher au plus profond de leur être une force invisible qui leur permettra de vivre, de chanter, de participer au sein de diverses associations, en refusant la médiocrité. S'il est vrai que la société accepte mieux le monde du handicap, il y a encore beaucoup de personnes à convaincre !… j'ai essayé très simplement et très succinctement de vous apporter un petit « éclairage » sur le monde auquel j'appartiens, mais soyez persuadés, sans quitter le vôtre.

Léon-Yves Bohain

Toute correspondance est à adresser au siège administratif :
ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 27 avenue de la Gaîté
93220 Gagny - Tél./Fax : 01 43 02 30 77
e-mail : ascf-gagny@sfr.fr
Sirene : 447 948 621

JUIN
2010